

sang ; elles couvent pourtant bien. A cela je pourrois répondre que Mr. de Buffon, en inférant de son expérience que la chaleur intérieure de tous les animaux dormans n'excede jamais guere celle de la température de l'air, n'assure pas de même qu'elle soit égale entre tous. Une espèce pourroit en avoir encore moins que les autres ; les hirondelles en auroient trop peu pour ne pas s'engourdir, & suffisamment pour ne pas couvrir en vain, & le coucou pas assez pour la même opération : il se sent trop refroidi bien plutôt que l'hirondelle ; en effet il disparoit aux premières nuits froides longtems avant elle. J'avoue pourtant que j'ignore le tems du départ du petit martinet & de l'hirondelle du rivage qui, comme le dit aussi Mr. de Buffon, seroient les seules qui pourroient s'engourdir. Mais, en laissant à l'objection toute sa force, elle prouveroit uniquement que la constitution froide du coucou n'est pas une raison suffisante pour l'excuser de ce qu'il ne couve pas, ni aussi victorieuse que l'ossius paroît le prétendre, qu'il faut y joindre sa conformation extraordinaire, & qu'il est nécessaire que ces deux causes se trouvent réunies pour le rendre inhabile à couvrir avec fruit ; aussi j'en fais deux moïens qui, en se renforçant réciproquement, innocentent encore mieux notre oiseau sur l'article de l'incubation. Quand je l'aurai encore lavé au sujet de la nutrition, il sera réintégré dans son honneur. (a)

Mr. Salerne a trouvé deux œufs bien formés dans une femelle, peut-être en pond-t-elle encore davantage ; elle a assez de prévoyance pour n'en déposer jamais qu'un dans le même nid : fournir la subsistance d'un gros gaillard, de grand appétit, est une besogne bien forte pour deux

---

(a) Pas tout-à-fait. Il restera à prouver qu'il ne viole pas étrangement les loix de l'hospitalité, & qu'au lieu de reconnoître ses bienfaiteurs, il ne les dévore pas. Crime atroce, sur lequel il est impossible de le justifier d'une manière satisfaisante. Voyez le J. du 1 Mars 1776. p. 325. — 15 Sept. p. 96.